

M. Huberdault avait vécu longtemps à l'étranger, au Chili d'abord, puis aux Etats-Unis. Ses visites au pays étaient rares, courtes, discrètes presque furtives : on eut dit qu'il voulait se faire oublier. Mais lui n'oubliait point. Il n'oubliait ni la patrie ni la paroisse natale. Il n'oubliait point surtout l'*Alma Mater* où il se sentait ramené toujours par les meilleurs souvenirs de sa jeunesse. L'amour qu'il avait voué à la personne de M. Ducharme, il le reporta sur son œuvre. Il en suivit les développements et les progrès avec une constante sollicitude. Il ne nous ménagea ni les sympathies dans nos épreuves ni les secours dans nos besoins. Après l'incendie de 1881, il paya en partie le mobilier de la maison nouvelle. Plus tard il ajouta à ce don une somme plus considérable encore, ce qui ne l'empêcha pas de contribuer à la formation du cabinet de physique et à l'achèvement de l'oratoire de saint Joseph.

A mesure qu'il vieillissait, le lien qui l'attachait à Sainte-Thérèse se resserrait davantage : il voulut que la mort rendit ce lien indissoluble. Dans la dernière visite qu'il nous fit, alors qu'il se sentait mourir, il choisit lui-même le lieu de sa sépulture, à l'endroit dont j'ai parlé, à la porte de la sacristie, sur le passage des prêtres et des élèves qui se rendent à l'église. « Là, se disait-il, ma tombe sera moins oubliée. Je serai là, à la porte, comme un mendiant qui tend la main. » Cher et vénéré ami, ce n'est pas en vain que vous aurez compté sur notre reconnaissance. Cette aumône de la prière, vous l'avez reçue, vous la recevrez encore, et votre tombe continuera de parler à nos cœurs comme elle parle à nos yeux pour nous rappeler votre mémoire avec le souvenir de vos bienfaits.